

Les avis de Takalire (septembre 2023)

Romans policiers, thrillers



La fiancée gitane, Carmen Mola (tome 1)

Une jeune gitane disparaît après l'enterrement de sa vie de jeune fille. On retrouve le cadavre deux jours plus tard. Elle a été torturée selon un procédé aussi macabre qu'insolite. Sa soeur Lara a connu le même sort quelques années plus tôt mais son assassin est sous les verrous. Si ce dernier n'a pas fait d'émules, la police a arrêté un innocent. L'enquête est confiée à l'inspectrice Blanco, née sous la plume d'un auteur mystérieux qualifié par El País d'Elena Ferrante espagnole.

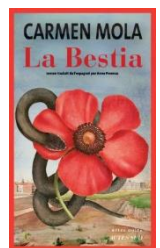


Le réseau pourpre, Carmen Mola (Tome 2)

Par une journée d'été caniculaire, l'inspectrice Blanco fait irruption dans la villa d'une famille madrilène de la classe moyenne pour se ruer dans la chambre du fils. La scène diffusée en direct sur l'écran d'ordinateur de l'adolescent dépasse l'entendement. Une implacable incursion dans l'univers du dark web et de ses «snuff movies», ces films trash dans lesquels des victimes sont torturées.

Ce sont de bons polars, vraiment noirs mais addictifs. Pour ceux qui ne sont pas de grands lecteurs de romans policiers, la violence pourra sembler difficile à supporter. L'intrigue donne vraiment envie de connaître la suite et on s'attache au personnage de l'inspectrice Elena Blanco. L'évocation de la ville de Madrid est remarquable.

Pour ceux qui ont l'habitude des polars, les ficelles peuvent sembler un peu connues et on compte pas mal de clichés. Toutefois, l'ensemble se lit aisément et on apprécie d'avoir une femme comme héroïne.



La bestia, Carmen Mola

Au printemps 1834, dans Madrid assaillie par les guerres carlistes et le choléra, surgit le cadavre d'une pré-adolescente, sauvagement démembrée. Elle porte à la bouche un insigne en or représentant deux masses croisées. Dans les quartiers miséreux affolés, on attribue le crime à un animal chimérique géant, vite dénommé "La Bête". Les disparitions se multiplient et il n'y a guère qu'un journaliste idéaliste pour croire que "La Bête" est un homme. Aidés d'un policier borgne et désabusé et d'une jeune orpheline, il mène l'enquête depuis les bas-fonds jusqu'aux palais à colonnades. L'enfer n'est pas toujours là où on le pense.

Ce livre a reçu le prestigieux prix Premio Planeta en octobre 2021, qui récompense d'année en année les romans inédits les plus originaux écrits en langue espagnole.

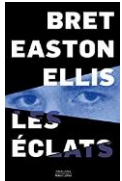
Carmen Mola est un pseudonyme qui cache 3 écrivains et scénaristes espagnols. C'est une plongée vertigineuse dans le Madrid de l'année 1834. Le contexte historique est bien rendu, très intéressant.

On retrouve dans la Bestia le même style d'écriture un peu « impersonnel » que dans les polars. C'est le portrait d'une époque et d'une capitale. Le personnage principal, Lucia, est très attachant. L'aspect historique n'est pas pesant car tout est bien expliqué. Un roman remarquable à découvrir.



American psycho, Bret Easton Ellis

Je suis créatif, je suis jeune, [...] extrêmement motivé et extrêmement performant. Autrement dit, je suis foncièrement indispensable à la société". Avec son sourire carnassier et ses costumes chics, Patrick Bateman correspond au profil type du jeune Yuppie des années Trump. Comme ses associés de la Chemical Bank, il est d'une ambition sans scrupules. Comme ses amis, il rythme ses soirées-cocktails pauses cocaïne. À la seule différence que Patrick Bateman viole, torture et tue. La nuit, il dévoile sa double personnalité en agressant de simples passants, des clochards, voire un ami. Mais il ne ressent jamais rien. Juste une légère contrariété lorsque ses scénarios ne se déroulent pas exactement comme prévu...



Les éclats, Bret Easton Ellis

Los Angeles, 1981. Bret, dix-sept ans, plongé dans l'écriture de *Moins que zéro*, entre en terminale au lycée privé de Buckley. Avec Thom, Susan et Debbie, sa petite amie, il expérimente les rites de passage à l'âge adulte : alcool, drogue, sexe et jeux de dupes. L'arrivée d'un nouvel élève fait voler leurs mensonges en éclats. Beau, charismatique, Robert Mallory a un secret. Et ce secret pourrait le lier au Trawler, un tueur en série qui sévit dans les parages. Terrorisé par toutes sortes d'obsessions, Bret se met à suivre Robert. Mais peut-il se fier à son imagination paranoïaque pour affronter un danger menaçant ses amis et lui-même, et peut-être la ville et le pays entier ? Après six romans cultes, Bret Easton Ellis revient avec le roman de la maturité, un texte étincelant profondément marqué par l'émotion.

Bret Easton Ellis dresse le tableau de la jeunesse dorée américaine dans tout son cynisme et son arrogance, dépeinte avec froideur et réalisme, comme dans ses précédents ouvrages. On a l'impression d'avoir un problème de traduction car le style d'écriture est très lourd. Beaucoup de descriptions, l'auteur n'a pas remporté l'adhésion des lectrices.



Trouver refuge, Christophe Ono-dit-Biot

Nous sommes en 2027 et la France a basculé dans l'extrême droite. Sacha est écrivain, sa femme Mina universitaire, ils ont une petite fille Irène. Un soir, sur un plateau télé, Sacha laisse échapper une phrase de trop sur le président. Après cet incident, ils sont épiés, harcelés et menacés. Ils décident de fuir sur le Mont Athos en Grèce que Sacha connaît bien. Ce sanctuaire est peuplé par des moines orthodoxes qui vivent coupés du monde, dans plusieurs monastères, selon des règles byzantines anciennes. Sacha et Mina sont obligés de se séparer et Sacha va partir seul sur le mont Athos avec sa fille. Ils vont vivre en immersion dans ces monastères aux règles immuables, Sacha va initier sa fille à l'histoire de ce lieu. *Ce roman est à la fois un roman d'aventure car on a envie de savoir ce qu'il va se passer et un roman sur les relations père fille et sur la transmission. C'est aussi une ode à la nature magnifique des lieux, un roman enrichissant sur l'histoire du mont, des moines orthodoxes. Il y a beaucoup de références culturelles sur cet empire byzantin déchu et sur l'amour des livres. Une belle histoire.*

Romans historiques ou de patrimoine

Les exportés, Nathalie Devillers

L'auteur rappelle l'histoire violente et chaotique de la Roumanie, conservatrice et antisémite dans les années 1930 ; alliée de l'Allemagne pendant quatre ans, avant de passer du côté des Alliés pour les neuf derniers mois de la guerre, et de se convertir au communisme dès la fin du conflit. Et pendant tout ce temps, un antisémitisme violent dont le souvenir va en être occulté rapidement et complètement par le nouveau régime, et même par ceux qui en ont été victimes et qui souhaitent regarder vers l'avenir et s'insérer dans la nouvelle société dont le modèle est proposé. Les grands-parents maternels de Sonia Devillers sont de ceux-là.

Mais progressivement, en une dizaine d'années, va exploser une nouvelle émergence de l'antisémitisme, telle que les grands-parents de Sonia Devillers n'auront plus d'autre choix que de quitter la Roumanie avec leurs deux filles et une grand-mère.

Pour fuir la Roumanie d'alors une seule solution : le recours à un passeur. Un passeur qui se fait payer, évidemment. Mais qui a élaboré un procédé plus complexe, et très certainement plus rémunérateur : les juifs paient une partie du prix de leur passage, le passeur acquiert des cochons, des moutons, des machines-outils, et les remet à l'Etat roumain qui en contrepartie, laisse sortir les juifs du pays. Ceux-ci remettent alors au passeur le solde du voyage.

Les archives consultées par Sonia Devillers font état très clairement de ces « marchés » qui existèrent dans les années 1960, avec marchandages et renchérissements quand ceux qui voulaient quitter la Roumanie avaient particulièrement déplu au régime.

Ce récit nous a fait penser à l'histoire de l'auteur Lionel Duroy, qui écrit sur sa famille.

L'auteur enquête sur sa famille à l'ouverture des archives communistes. Il y a beaucoup de données chiffrées et cela donne un vrai côté documentaire. D'un point de vue historique, le livre est vraiment très intéressant, même si l'auteur caricature un peu la responsabilité d'Etat. C'est instructif car on ne parle jamais de tout cela dans nos livres d'histoire.

Le roi et l'horloger, Arnaldur Indridason

Un chef d'œuvre créé à la Renaissance repose en pièces détachées dans les sous-sols du palais du Roi à Copenhague. On décide de confier la reconstruction de l'extraordinaire horloge astronomique à un horloger islandais taciturne et paraît-il habile. Le Roi Christian VII s'ennuie et va voir la progression du travail, il questionne cet homme sur sa vie en Islande (alors une colonie danoise), il entend une histoire terrible dans laquelle ses représentants appliquent des lois qui pourraient le remettre lui-même en question. Une sorte d'amitié commence à se nouer entre ces hommes qui n'avaient aucune chance de se rencontrer.

On plonge dans l'histoire rude de l'Islande et dans celle de la cour royale du Danemark : intrigues, secrets, trahisons mais aussi histoires d'amours affleurent, se croisent. Les événements s'imbriquent parfaitement et impulse du rythme à la narration. Arnaldur Indridason a su construire patiemment et avec ingéniosité un récit captivant et émouvant. C'est intéressant et il n'y a pas de difficulté particulière à la lecture, hormis les nombreux noms de famille. Le rythme est lent et tranquille, la fin pourra heurter les âmes sensibles. A découvrir.



Patria, Fernando Aramburu

E.T.A. Euskadi Ta Askatasuna ("Pays basque et liberté"). Trois lettres qui inspirent autant la terreur pour certains que l'espérance pour d'autres. Présente sur le front politique et militaire, son engagement dans la lutte armée se mesure en centaines de victimes tuées ou mutilées après sa dissolution en 2018.

L'action du livre commence quelques années plus tôt. 2012, l'organisation vient d'annoncer à grande posture d'hommes cagoulés qu'elle déposait les armes. Bittori, épouse d'une victime assassinée au milieu des années 90, pense alors qu'il est temps pour elle de retourner dans son village qu'elle a dû quitter après la mort de son époux, subissant la double peine de la perte de son mari et de l'opprobre des siens. Mais sa mise à l'index avait commencé déjà depuis plusieurs années.

C'est le point de départ pour se souvenir, se remémorer des événements passés dans ce village, son village, et notamment son amitié brisée avec Miren. L'une est femme d'un chef d'entreprise qui réussit et refuse de payer l'impôt révolutionnaire exorbitant qu'on lui demande, quand l'autre est mère d'un activiste de l'ETA qui s'engagera éperdument dans la lutte armée. Elles étaient plus qu'amies, des soeurs qui ne peuvent plus se parler depuis des décennies.

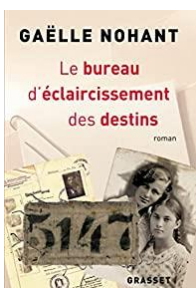
C'est l'histoire de deux familles basques déchirées par la lutte armée de l'ETA et la terreur que fait régner cette organisation dans le petit village, près de San Sebastian, où se déroule le roman. Il n'y a pas de bon ou de méchant, mais des individus qui souffrent de ce conflit fratricide. Les caractères et les relations entre les personnages sont évoqués avec beaucoup de sensibilité et de réalisme. Le style fluide, rend cette lecture passionnante.



Le choix, Viola Ardone

Dans les années 60, Oliva une jeune fille de quinze grandit dans la campagne sicilienne entre une mère malheureuse qui le projette expressément sur sa fille, et un père silencieux, mais bienveillant et doté de bon sens. À une époque où les femmes vivent et sont forcées de vivre encore comme des poules en cage, et ne servent qu'à faire la domestique, assouvir les désirs sexuels des mâles et engendrer des enfants, Oliva, elle, rêve de liberté.... Aussi, quand les conventions l'obligent à se soumettre à une loi ancestrale, Oliva se rebelle et fait valoir son droit de choisir. Au risque d'en payer le prix fort.

Viola Ardone, comme dans son précédent roman, Le train des enfants, s'inspire d'un fait réel pour brosse sur plusieurs décennies le sort des femmes siciliennes. Des femmes qui avec le temps osent s'imposer, osent dire non. Un roman poignant, facile à lire en hommage à toutes celles qui ont eu le courage de se rebeller.



Le bureau d'éclaircissement des destins, Gaëlle Nohant

Le Grand Prix RTL- » Lire Magazine

Irène travaille aux Archives Arolsen, anciennement International Tracing Service, le centre de documentation, d'information et de recherche sur la Shoah et la persécution nazie, basées à Bad Arolsen (en Hesse, Allemagne) depuis 1948. Elle est à la fois archiviste et enquêtrice. Elle se voit confier la mission de restituer des objets retrouvés dans des camps nazis à leurs propriétaires survivants ou leurs descendants : un pierrot en tissu, un mouchoir brodé, un médaillon.

Chaque objet, même modeste, renferme ses secrets. Il faut retrouver la trace de son propriétaire déporté, afin de remettre à ses descendants le souvenir de leur parent. À partir de ces petits riens, Irène part à la recherche de Karol, Wita, Lazar, Eva, Allegra, Léon....

Gaëlle Nohant a trouvé l'équilibre parfait entre le romanesque et l'historique. Il sera difficile de rester insensible à ce qui est écrit, car on s'attache vraiment aux personnages et ce qui est décrit est très poignant. Le style est fluide et le roman facile à lire.

Romans de littérature française contemporaine (étiquette jaune)

Fille en colère sur un banc de pierres, Véronique Ovaldé

Elles étaient quatre soeurs inséparables promises à la plus belle des vies. Il y avait Violetta la reine, Gilda la pragmatique, Aïda la préférée et Mimi le colibri. Mais, Pour leur père, « n'avoir que des filles, c'est ne pas avoir d'enfants ». Et les 4 soeurs subissent au quotidien sa tyrannie, cherchant vaillamment à s'émanciper, jusqu'à ce terrible soir de carnaval, qui va les séparer à tout jamais.

De retour au bercail après une très longue absence, dans une île au large du sud de l'Italie, Aïda vient assister aux funérailles de son père, un homme qu'elle a adoré et qui l'a repoussée suite à la disparition de sa petite soeur. Elle a fui dès qu'elle a pu, aidée par sa mère, cette vie qui devenait intenable et donc à ce retour elle retrouve ses deux soeurs et leur famille, sa mère, éthérée et absente. Elle fait presque figure d'étrangère, mais il leur faudra passer chez le notaire. Aïda, présumée coupable de la disparition de sa petite sœur Mimi pourra-t-elle enfin comprendre ce qu'il s'est passé vraiment, se déculpabiliser et même se venger ?

Véronique Ovaldé excelle dans l'art de raconter : on est avec l'héroïne dans sa vie d'hier et celle d'aujourd'hui. La plume est très agréable à lire et les paysages sont magnifiquement décrits. L'ambiance méditerranéenne est vraiment envoûtante. La personnalité de l'héroïne Aïda a moins convaincu. C'est un très beau roman, mais sans doute pas le meilleur de l'auteur, on a préféré Des vies d'oiseaux.

Que reviennent ceux qui sont loin, Pierre Adrian



Après de longues années d'absence, un jeune homme revient dans la grande maison familiale où tous se retrouvent chaque année au mois d'août. Le décor, les meubles, les objets ne changent jamais alors que vont et viennent oncles, tantes, cousins, neveux, amis de la famille... Il avait déserté le lieu pour des terres exotiques, des mers plus chaudes. Alors qu'il est encore célibataire et aurait l'âge d'être père, il veut renouer avec son enfance, retrouver sa famille.

Pierre Adrian nous propose un retour en Bretagne, en plein été, sur les pas d'un narrateur jamais nommé mais qui lui ressemble beaucoup. Ce roman est léger, ressourçant grâce à son atmosphère de bord de mer. C'est empreint de nostalgie mais on se laisse volontiers embarquer.

Le banquet annuel de la confrérie des fossoyeurs, Mathias Enard

Dans son dernier roman, c'est sur les pas de David Mazon, jeune chercheur en ethnologie qui se consacre à sa thèse sur « la vie à la campagne au XXIe siècle » que Mathias Enard nous entraîne. Et

voilà le lecteur propulsé dans un village poitevin près de Niort où le héros, monté sur une mobylette hors d'âge, parcourt la campagne à la recherche de témoignages. Les personnages qu'il côtoie sont tous savoureux qu'il s'agisse du maire et croque-mort, du tenancier de bistrot ou de ce peintre dont l'inspiration est scatophage. Et, entre choux et salades, le jeune ethnologue un peu perché va rencontrer l'amour tout en poursuivant une correspondance amoureuse avec Lara sa petite amie restée à Paris. Tout cela serait très classique s'il n'y avait ces petites histoires de réincarnation des personnages et de leurs aïeux (ce qu'on nomme la métempsychose) en humains ou en animaux. Cette intrusion dans le fantastique permet des diversions historiques ou naturalistes et l'on assiste aux amours d'un sanglier solitaire et à la rencontre d'une punaise de lit et de Napoléon Bonaparte.

Ce livre parle d'un ethnologue qui décide de partir dans les Deux-Sèvres et on a aimé quelques passages truculents qui nous ont rappelé Rabelais et son Pantagruel. Mais les incessants allers et retours entre le passé et le présent, au fur et à mesure de la réincarnation des personnages, ont posé difficulté à la lecture. Ce n'est pas une lecture facile, mais l'auteur manie très bien la langue.

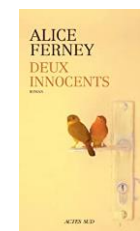
La nuit est mon jour préféré, Cécile Ladjali

Tom, psychiatre israélien à l'hôpital de Hod Hasharon près de Tel Aviv, soigne plusieurs patients, parmi lesquels Hephraïm Steiner, musicien octogénaire, et Roshan, jeune Palestinienne enceinte mais enfermée dans le déni de sa grossesse. Deux cas passionnants pour ce médecin dont les recherches portent sur l'in audible, sur la communication intra-utérine. Le médecin est obsédé par ce qu'il a vécu et croit avoir entendu, le 11 septembre 1995, depuis le ventre de sa mère, alors que se jouait dans l'espace un drame : Soyuz ne répondait plus. Les démons prennent la forme des non-dits et des silences. Meredith, sa mère, lui a donné naissance quelques jours après avoir débranché l'appareil respiratoire qui tenait sa soeur en vie. Elle ne s'en remettra pas et se réfugiera dans le silence, synonyme d'indifférence pour le fils qui cherchait son attention.

C'est un livre qui traite de l'enfermement, du remord, de la maladie et de la folie : des barrières qui sont des obstacles pour communiquer. Le récit évoque bien la solitude et le pouvoir salvateur du langage. On a aimé le parallèle avec le conflit israélo-palestinien qui en dit long sur l'impossible communication entre deux communautés. Un livre très psychologique et touffu.

Deux innocents, Alice Ferney

Alice Ferney a l'art de décortiquer, creuser, analyser la situation dans laquelle Claire Bodin se trouve un jour piégée par défaut de précaution. Âgée d'une cinquantaine d'années, catholique, bienveillante elle enseigne à l'Embellie un institut qui accueille des jeunes handicapés. A ces jeunes adolescents elle souhaite leur donner la confiance nécessaire pour progresser et ainsi peut-être devenir plus ou moins autonome. Elle se dévoue, pour ses ados à qui elle apporte beaucoup. Pour Gabriel, le dernier arrivé dans sa classe, elle semble être un rayon de soleil et peut-être même un substitut maternel auprès de qui trouver de l'affection. Et là tout dérape. Claire, tombe les nues, elle est accusée d'attitudes inappropriées. Le livre s'inscrit dans le contexte d'aujourd'hui, celui de la suspicion généralisée, après des décennies d'aveuglement et de complaisance, qui ont permis que des enfants soient victimes de prédateurs. De ce fait Claire est d'emblée présumée coupable et le livre nous emporte dans une longue descente au fond de la nasse, où chaque justification ou éléments factuel qu'elle apporte se retourne contre elle.



Un livre remarquable, écrit avec finesse, qui fouille avec précision les mécanismes à l'œuvre dans cet engrenage judiciaire. On a des difficultés à s'attacher à l'héroïne, plutôt fade. On a préféré Alice Ferney dans d'autres romans, comme Grâce et Dénuement ou La conversation amoureuse.



Né d'aucune femme, Franck Bouysse

Maintes fois le père Gabriel, au confessionnal, a entendu les mêmes paroles. Aussi, lorsqu'une voix fluette, à peine voilée, lui demande de bénir le corps d'une femme à l'asile et de récupérer par là même des cahiers cachés sous la robe de la défunte, il est fort étonné. Mais le père Gabriel a promis. Et c'est en compagnie de Charles, le sacristain, que Gabriel se rendra à l'asile, bénira Rose et emportera les cahiers... Des cahiers emplis de confessions...

Des années auparavant, Rose, l'aînée des quatre filles, a 14 ans. C'est elle qui, aujourd'hui, accompagne son père au marché. Un gros type parle avec ce dernier, marchande, s'énerve un peu. Rose ne le sait pas encore mais c'est d'elle dont il est question. Vendue pour quelques pièces qui devraient permettre à la famille de sortir de la misère. Avant même qu'elle ait pu dire au revoir à son père, la voilà embarquée dans la carriole. Direction Les Forges où l'attend une nouvelle vie...

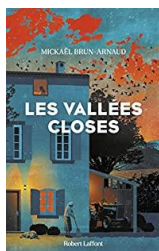
À travers les yeux du père Gabriel qui découvre les confessions de Rose, l'on suit le destin de la jeune fille, dans la campagne française de la fin du XIXème siècle. L'auteur dresse le portrait touchant et rempli d'émotions de cette jeune fille, vendue à un riche maître et dont la vie va basculer sous l'emprise de ce dernier. Un roman très dur et très noir mais on va au bout car on a vraiment envie de connaître le sort de l'héroïne. Un roman poignant et sublime que l'on n'oublie pas.



Buveurs de vent, Franck Bouysse

Marc, le fêru de littérature qui doit se cacher des yeux de son père pour assouvir sa passion ; Matthieu, l'amoureux et défenseur de la nature ; Mabel, magnifique jeune fille à la beauté sauvage assoiffée de liberté et enfin Luc, le petit dernier, l'idiote du village. Tous les quatre unis et plus que jamais soudés. Élevés auprès d'un père à la main parfois lourde et d'une mère bigote qui ne jure que par ses bondieuseries, c'est auprès de leur grand-père, discret mais persuasif et qui a élu domicile chez eux depuis la mort de sa femme, qu'ils peuvent trouver du réconfort. Et ils en ont besoin car, au Gour Noir, l'avenir semble bien sombre. En effet, pas d'autre perspective ici si ce n'est travailler à la centrale qui alimente toute la ville ou à la carrière, propriétés du puissant et tyrannique Joyce.

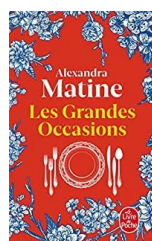
Ce roman de Franck Bouysse mélange les genres : il est à la fois un roman noir, une chronique rurale et un drame. On suit pendant plusieurs années le destin de cette fratrie. Le roman tisse une intrigue assez sombre, à la manière d'un western. L'ensemble nous a cependant paru inégal avec des passages assez lents.



Les vallées closes, Mickël Brun-Arnaud (1^{er} roman)

Qui peut dire ce qu'il s'est vraiment passé cette nuit où Paul-Marie, employé de mairie bien sous tous rapports, a recueilli chez lui Enzo, jeune adulte atteint de déficience intellectuelle ? Dans ce village reculé de Provence où les préjugés sont rois et où l'on condamne toute forme de différence, la vérité importe peu. Et Paul-Marie est contraint de se cacher dans le grenier de Claude, sa mère, pour échapper à la vindicte populaire.

Entre passé et présent, trois voix, celles de Claude, Paul-Marie son fils, et Enzo. Ils vont raconter, l'étroitesse d'esprit qui fait rage dans ce petit village de campagne, après une nuit où Paul-Marie a recueilli Enzo chez lui. Un roman terrible, dramatique et amer sur les préjugés, les différences et l'intolérance. Cela nous a semblé parfois trop direct et trop cru.



Les grandes occasions, Alexandra Matine (1^{er} roman)



Dans Les Grandes Occasions, son premier roman, Alexandra Matine nous dépeint Esther, l'épouse de Reza, qui par un jour de canicule, a dressé une grande table sur la terrasse de leur appartement et attend ses enfants pour le déjeuner. Cela fait des années qu'ils n'ont pas été rassemblés ici. Mais l'heure tourne et il paraît de plus en plus improbable que la famille soit réunie autour de la table.

Esther, tout en restant chez elle, se déplaçant seulement de la cuisine à la terrasse, va nous emmener dans sa mémoire, et alors quel voyage !

Elle repense à sa vie de jeune femme infirmière puis à sa rencontre avec Reza, ce jeune étudiant médecin venu d'Iran, la naissance de ses enfants...

Un roman sensible et mélancolique où l'auteur décrit les relations compliquées dans cette famille. On s'attache beaucoup au personnage d'Esther. Tous les personnages sont très bien décrits, leur psychologie est très fouillée et on sent comme la famille peut s'apparenter à une cage dans laquelle chacun est enfermé : jalousie, conflit, peur de décevoir... On aime l'ambiance intimiste et le dénouement inattendu.



Mon monde en équilibre, Cécile Briomet

Antoine a 30 ans, un groupe d'amis solides et un bar à Bayonne auquel il consacre tout son temps, ce qui lui laisse peu de temps pour une vie amoureuse... Depuis qu'il a perdu ses parents dans un accident quand il était enfant, il en a gardé la peur de l'inconnu et refuse de faire entrer quelqu'un dans sa vie de crainte de le perdre. Heureusement, il y a le trio d'amis et de collègues, Unai, Alice et Maxime. Mais un jour, une jolie inconnue s'invite dans son existence...

Un roman très facile à lire où l'amitié est très présente. On sent le personnage principal très vulnérable mais finalement résilient. C'est aussi une belle évocation du pays basque. C'est touchant mais un peu cousu de fil blanc.



Le monde que l'on porte, Alia Cardyn

Ce roman est l'histoire d'un clan de femmes puissantes. Dans la famille de Rose, les femmes règnent. Ce clan joyeux possède sa légende et ses traditions. De mère en fille, elles sont accoucheuses. Le destin de Rose paraît tracé. Jusqu'à ce drame qui va la bouleverser.

À quelques kilomètres de là, Ella se retrouve soudain allongée sur le sol devant ses élèves. Les jours passent et l'institutrice s'évanouit encore. Alors qu'elle tente d'élucider ce mystère, ses chutes répétées la poussent à faire ce qu'elle n'aurait jamais imaginé.

Deux femmes, deux voix, deux facettes d'une même histoire. Celle qui commence quand tout semble perdu.

L'accouchement, l'école démocratique, la transmission, trois thèmes chers à l'auteurice et autour desquels elle nous invite à réfléchir dans ce roman. Elle évoque aussi les choix de vie, leurs conséquences, le poids de l'héritage familial aussi. Un récit de réflexions qui met en avant les métiers de sage-femme et d'enseignant.



Mademoiselle papillon, Alia Cardyn



Gabrielle est infirmière en néonatalogie dans un hôpital, affectée à la chambre 79 où de grands prématurés y sont soignés dans un cadre très médicalisé. Elle a du mal à surmonter ses émotions à cause de son environnement professionnel. Sa mère, écrivaine, offre son dernier manuscrit : il s'agit d'un récit sur la vie de Thérèse Papillon. Il s'agit d'un roman fictif où l'on trouve une part de réel, puisque Thérèse Papillon a réellement existé (reconnue « Juste parmi les Nations », 1886-1983). Cette femme a fondé le préventorium de l'abbaye de Valloires après la première guerre mondiale pour y soigner des enfants dénutris et en mauvaise santé. Pendant la seconde guerre mondiale, quelques enfants juifs y ont trouvé refuge. Elle en a été la directrice pendant plus de 40 ans. Les deux destins sont traités en parallèle.

La lecture est émouvante, très touchante mais aussi très instructive. C'est un magnifique hommage aux infirmières. Le récit est bien structuré et on a beaucoup aimé l'écriture. Un très beau moment de lecture, bouleversant et plein d'émotions.



Le cri du kalahari, Delia et Mark Owens

Le désert du Kalahari occupe la plus grande partie de la république du Botswana, au nord de l'Afrique du Sud. C'est au cœur de cette savane inhabitée que deux jeunes universitaires américains, Marc et Delia Owens, viennent dresser leur camp, un beau jour de 1974. À "Deception Valley", ils demeurent sept années, le temps qu'il faut pour étudier une faune superbe, pour apprendre à vivre en toute intelligence avec les lions, les lionnes, les hyènes, les chacals.

Un récit qu'on a finalement classé en documentaire tant il est précis : c'est un vrai journal de voyage. On a beaucoup aimé le thème, l'écriture à deux mains d'un couple qui s'entend sur tout et qui va à l'essentiel sans fioritures. Un livre apaisant, à conseiller à ceux qui aiment découvrir la vie des animaux sauvages, l'aventure et qui ont envie de faire un pas de côté avec une lecture dépaysante.

En salle, Claire Baglin (1^{er} roman)

C'est un récit alterné. Il y a celui de l'enfance de la narratrice, où elle percevait les conditions de travail difficile de son père ouvrier et le présent de la narratrice, aujourd'hui dans un fast-food pour un travail d'été. Ces deux récits sont percutants avec des phrases courtes, comme le travail cadencé qu'elle exécute comme une automate. L'humour est corrosif pour décrire les coups bas entre les employés et l'hypocrisie des petits chefs. Claire Baglin ne donne pas ses sentiments, elle décrit froidement ce qu'elle voit et ce qu'elle vit, comme s'il s'agissait d'un travail documentaire. Il se dégage une tristesse de fond sur la condition humaine tant dans l'usine du père que dans le fast-food.

Le rythme saccadé de ce récit nous entraîne et on sent qu'il n'y a pas de mensonges. On a le sentiment d'être là avec elle dans ce travail abrutissant. On ressent forcément une solidarité avec la narratrice qui décrit si bien ce qu'elle vit. Un premier roman réussi, un coup de cœur et une autrice à suivre !

Ceci n'est pas un fait divers, Philippe Besson

Le livre commence ainsi « Papa vient de tuer Maman ». C'est une jeune fille de 13 ans qui téléphone à son frère parti de la maison depuis cinq ans pour réaliser son rêve de devenir danseur professionnel. Lors de l'évocation de ces féminicides, on parle de la victime, de son bourreau, mais très rarement des personnes qui restent et doivent apprendre à vivre avec cette douleur. Le roman est écrit sous la forme d'une narration du grand frère pour essayer de comprendre pourquoi on est arrivé à ce fait divers. Des retours sur la vie d'avant permettent de mettre en lumière que de nombreuses personnes savaient mais ne voulaient pas voir ça car cela concerne la vie d'un couple. On apprend que la victime avait même porté plainte, mais n'a obtenu aucune protection.

A travers le récit est décrite la difficulté qu'ont ces enfants à se reconstruire, à retrouver une vie normale. L'écriture est intense, efficace, avec des chapitres et des phrases courtes, laissant le lecteur sans voix. Bien que le sujet soit difficile, on lit le livre d'une traite. Coup de cœur.

Une vie heureuse, Ginette Kolinka

Ginette Kolinka, qui va fêter ses 98 ans, habite le même appartement depuis qu'elle a dix ans. Elle a toujours vécu là, rue Jean-Pierre Timbaud, au cœur de Paris, à l'exception de trois ans : de 1942 à 1945. Cet appartement, c'est sa vie qui défile devant nos yeux. Il y a les portraits de ceux qui ne sont pas revenus de Birkenau : son père, son petit frère, son neveu. Les disques d'or de son fils unique, Richard, batteur du groupe Téléphone. Les photos de ses cinq sœurs, Ginette est la cadette, des petits-enfants, des arrière-petits-enfants. Les dessins des écoliers, à qui elle raconte désormais son histoire, tous les jours, aux quatre coins de la France. Et même les meubles qu'ont laissés les « collabos ». Ginette nous fait la visite. Et les camps qui affluent à chaque page, à chaque pas.

Ce court ouvrage, réalisé avec l'aide de Marion Ruggieri, nous fait entrer dans l'appartement de Ginette Kolinka. Cet appartement retrace les étapes de la vie de celle qui survécit à la déportation où son père et son jeune frère ont laissé la vie. Le courage de Ginette Kolinka est admirable, autant que son inlassable désir de transmettre la mémoire de cette terrible époque aux plus jeunes. Un bouleversant témoignage qui mérite d'être lu, un coup de cœur.